

TRINAY

Saint-Denis

SITUATION :

L'église est au cœur de ce village beauceron, près d'une grande mare triangulaire. Le cimetière s'étendait devant l'église, et un petit monument surmonté d'une croix de pierre en commémore l'emplacement. Tout autour, de solides fermes et des maisons d'ouvriers agricoles se partagent l'espace, ne laissant qu'un étroit couloir le long du mur nord pour accéder difficilement à l'abside. Le côté sud est entièrement inclus dans des propriétés privées.

HISTORIQUE et DOCUMENTATION

Cette église a fait l'objet comme toutes celles du département, d'une courte notice de l'abbé Patron.

PATRON (abbé), *Recherches historiques et archéologiques sur l'Orléanais depuis l'époque celtique jusqu'à nos jours*. Orléans, 1870-71,

LES SAINTS REPRESENTES DANS CETTE EGLISE

Outre Marie, on peut voir Antoine de Padoue, Barbe, Denis, Eloy, Jeanne d'Arc, Joseph, Thérèse de l'Enfant-Jésus ainsi que, sur le devant d'autel, la Cène avec les douze apôtres.

ARCHITECTURE

La façade révèle qu'un bas côté a été ajouté sur le flanc sud. Celle-ci est précédée d'un petit porche en bois qui occupe toute la largeur de la nef.

La porte d'accès à l'église (3) est en arc brisé, avec un léger chanfrein, mais sans clé de voûte, ce qui porte à la considérer comme une réfection du XIX^e siècle.

Il n'y a pas de contreforts aux angles nord-ouest (4) et sud-ouest (1).

Un clocheton a été implanté à l'arrière de la façade.

Le mur nord est accessible mais sans recul. La première partie, jusqu'au contrefort 7, est entièrement en appareil en épi. Il est rare d'en voir un exemple aussi grand et aussi net. On y trouve la trace d'une porte (5), aujourd'hui condamnée, et une fenêtre haute (6), dont l'emplacement correspond aux usages de la période préromane (première moitié du XI^e siècle), mais l'ouverture actuelle a un encadrement de bois et une forme qui fait penser au XVIII^e siècle. Elle est donc récente.

La corniche est chanfreinée et repose sur des modillons de formes diverses : concaves (XII-XIII^e), en quart-de-rond (XV-XVI^e), voire en doucine. Il s'agit donc d'un remontage fait à l'occasion d'une réfection des toitures, en récupérant des modillons anciens et en le complétant, au plus tôt au XV-XVI^e.

Nous trouvons ensuite trois contreforts (7, 9, 11) de proportions romanes, mais probablement XIX^e, et des fenêtres (8, 10) en plein cintre mais vraisemblablement refaites elles aussi au XIX^e siècle.

Une abside large percée de trois baies 12, 14, 16) semblables aux deux précédentes (8, 10), séparées par des contreforts (13, 15) également du même type que les précédents, témoignent d'une restauration générale de l'édifice au XIX^e siècle.

Le mur sud est inaccessible. Tout au plus peut-on apercevoir entre deux maisons le côté sur de l'abside et les fenêtres du bas-côté, curieusement en saillie sur la toiture à la façon d'une lucarne en bâtière.

INTERIEUR

La nef a été peinte au XIX^e siècle dans le style romano-gothique. Elle est séparée du bas-côté par quatre grandes arches (25, 31, 35, 38). La première (25) est légèrement différente des suivantes, et au-dessus du pilier 28 on voit nettement une reprise dans l'appareil. Les suivantes sont XV^e-XVI^e ainsi que les piliers 29, 32 et 36. On aura abattu le mur sud pour aménager un bas-côté, après la guerre de Cent Ans. Ce bas-côté disposait d'un accès indépendant (2) aujourd'hui condamné.

Si nous nous retournons, nous constatons que le mur ouest (le revers de la façade) présente lui aussi de nombreux exemples d'appareil en épi. En outre, dans le mur nord, on peut voir un certain nombre de blocs blancs, étroits et long, qui sont des fragments de sarcophages mérovingiens : leur présence atteste de l'ancienneté d'un lieu de culte dans ce village.

On ne peut pas parler de travées à proprement parler, vu que la voûte est un berceau de bois, mais les trois fenêtres et les piliers délimitent trois zones. Dans la première sont quatre grands poteaux reposant sur des blocs de pierre de réemploi (l'un d'eux est gravé d'une croix et semble un fragment de pierre tombale) qui soutiennent le beffroi situé dans le clocheton.

Une marche permet d'accéder à l'abside. Elle a été coupée par un retable implanté immédiatement à l'arrière des deux baies 12 et 16.

Le bas côté se termine un peu en retrait de l'abside par un chevet plat. Il est couvert d'un berceau rampant (en quart de cercle) en bois, ce qui explique les lucarnes.

SYNTHESE

Nous pouvons maintenant regrouper nos observations :

- Le mur ouest de la nef et la première partie du mur nord sont préromans et fournissent des exemples d'appareil en épi d'une netteté et d'une ampleur peu communes.
- La nef et l'abside semblent remonter à la fin du XI^e siècle mais ces éléments ont été tellement restaurés qu'il est difficile de se prononcer avec certitude.
- Le bas-côté est un ajout postérieur à la guerre de Cent Ans (donc XV-XV^e).
- Le porche remonte sans doute aux importantes restaurations du XIX^e siècle.
-

MOBILIER

La pièce essentielle est le retable, ensemble majestueux en bois peint en faux-marbre. Il est composé d'un panneau central rectangulaire encadré par deux colonnes lisses de chaque côté, surmontées par des chapiteaux corinthiens ; le tout est surmonté par un fronton en demi-cercle surbaissé sur lequel se détachent, en relief de médaille, un oiseau à la tête en haut, sur un fond de « gloire » (soleil et nuées) semé d'angelots.

Le sommet du retable est agrémenté de pots à feu et de corbeilles de fleurs et fruits.



TRINAY
Saint-Denis

La Pastorale du Tourisme vous invite

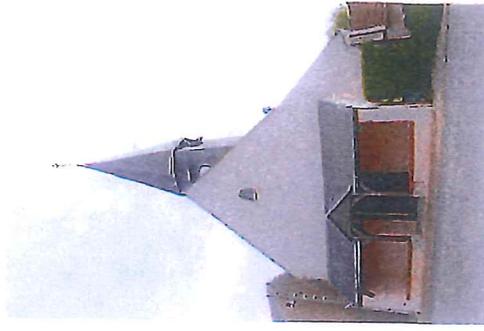
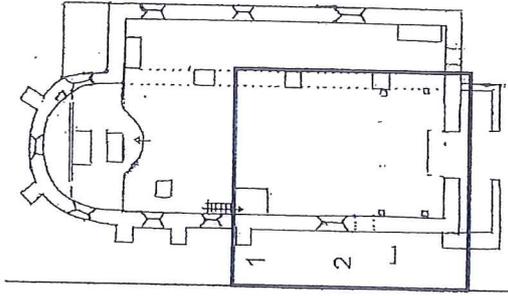
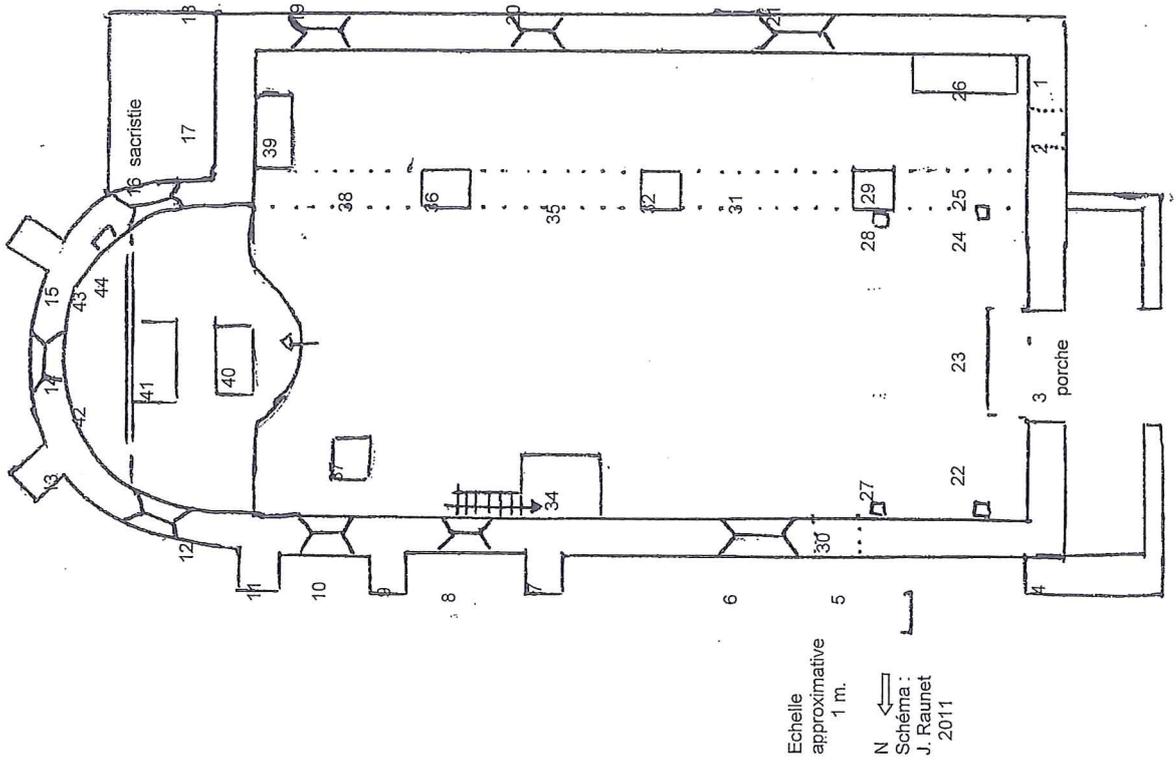
COMMENT ABORDER UNE ÉGLISE ?

entre visite culturelle et visite catéchétique

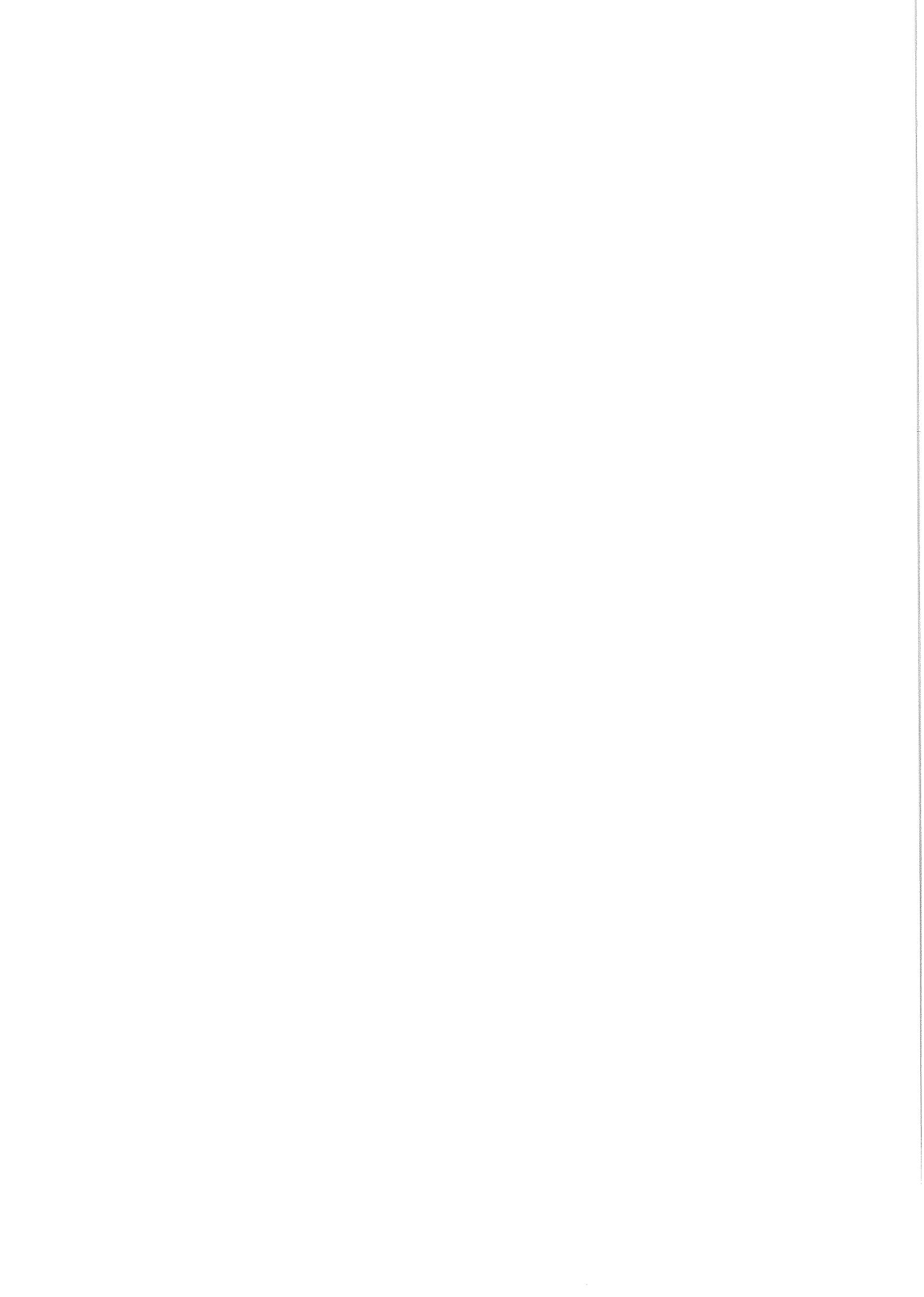
Jeudi 4 juillet 2019
de 14h30 à 16h30

A L'ÉGLISE DE TRINAY

Une rencontre avec Jacques RAUNET,
co-auteur de nombreux ouvrages sur les églises de Beauce



Inscriptions : pastotourisme@orleans.catholique.fr ou au 06 70 94 82 13



TRINAY

Saint-Denis

SITUATION :

L'église est au cœur de ce village beauceron, près d'une grande mare triangulaire. Le cimetière s'étendait devant l'église, et un petit monument surmonté d'une croix de pierre en commémore l'emplacement. Tout autour, de solides fermes et des maisons d'ouvriers agricoles se partagent l'espace, ne laissant qu'un étroit couloir le long du mur nord pour accéder difficilement à l'abside. Le côté sud est entièrement inclus dans des propriétés privées.

HISTORIQUE et DOCUMENTATION

Cette église a fait l'objet comme toutes celles du département, d'une courte notice de l'abbé Patron.

PATRON (abbé), *Recherches historiques et archéologiques sur l'Orléanais depuis l'époque celtique jusqu'à nos jours*. Orléans, 1870-71,

LES SAINTS REPRESENTES DANS CETTE EGLISE

Outre Marie, on peut voir Antoine de Padoue, Barbe, Denis, Eloy, Jeanne d'Arc, Joseph, Thérèse de l'Enfant-Jésus ainsi que, sur le devant d'autel, la Cène avec les douze apôtres.

ARCHITECTURE

La façade révèle qu'un bas côté a été ajouté sur le flanc sud. Celle-ci est précédée d'un petit porche en bois qui occupe toute la largeur de la nef.

La porte d'accès à l'église (3) est en arc brisé, avec un léger chanfrein, mais sans clé de voûte, ce qui porte à la considérer comme une réfection du XIX^e siècle.

Il n'y a pas de contreforts aux angles nord-ouest (4) et sud-ouest (1).

Un clocheton a été implanté à l'arrière de la façade.

Le mur nord est accessible mais sans recul. La première partie, jusqu'au contrefort 7, est entièrement en appareil en épi. Il est rare d'en voir un exemple aussi grand et aussi net. On y trouve la trace d'une porte (5), aujourd'hui condamnée, et une fenêtre haute (6), dont l'emplacement correspond aux usages de la période préromane (première moitié du XI^e siècle), mais l'ouverture actuelle a un encadrement de bois et une forme qui fait penser au XVIII^e siècle. Elle est donc récente.

La corniche est chanfreinée et repose sur des modillons de formes diverses : concaves (XII-XIII^e), en quart-de-rond (XV-XVI^e), voire en doucine. Il s'agit donc d'un remontage fait à l'occasion d'une réfection des toitures, en récupérant des modillons anciens et en le complétant, au plus tôt au XV-XVI^e.

Nous trouvons ensuite trois contreforts (7, 9, 11) de proportions romanes, mais probablement XIX^e, et des fenêtres (8, 10) en plein cintre mais vraisemblablement refaites elles aussi au XIX^e siècle.

De chaque côté, au-dessus de peux portes permettant d'accéder au fond de l'abside, deux niches abritent des statues : un évêque à gauche (Saint-Denis ?) et saint Joseph à droite. Ces statues, ainsi que celle du Sacré-Cœur dans le panneau central, sont de style Saint-Sulpice mais les vêtements imitent des brocards d'or inhabituels.

Des guirlandes de feuillages et de fleurs pendant entre les niches et les colonnes.

Deux reliquaires néogothiques ont été placés sous le panneau central.

Le tabernacle est XVIII^e. La représentation de l'Agneau immolé sur un autel à l'antique est original.

L'autel est XIX^e, avec la Cène (le dernier repas partagé par Jésus avec ses disciples, au cours duquel il institue l'eucharistie) en bas-relief, est XIX^e.

Comment dater cet ensemble (hormis le statues, XIX^e) ? La raideur du cadre central est XVII^e, mais l'ornementation des pots et des corbeilles ainsi que les guirlandes semblent plutôt XVIII^e. Le retable date de la première moitié de ce siècle, comme le précise la plaque qui devait surmonter la tombe du curé décédé en 1701 et qui légua de quoi faire édifier le retable.

Les autres statues sont toutes XIX^e. La chaire (34) et l'autel de la Vierge (39) également.

Une tombe de prêtre datant de 1656 (37) se trouve dans le chœur. A droite de l'autel se trouve une plaque : une fondation de messes non datée, à la mémoire d'un seigneur d'Apply.

Dernière le retable, on devine des traces de fresques certainement plus anciennes. Elles sont trop effacées pour que l'on puisse préciser davantage.

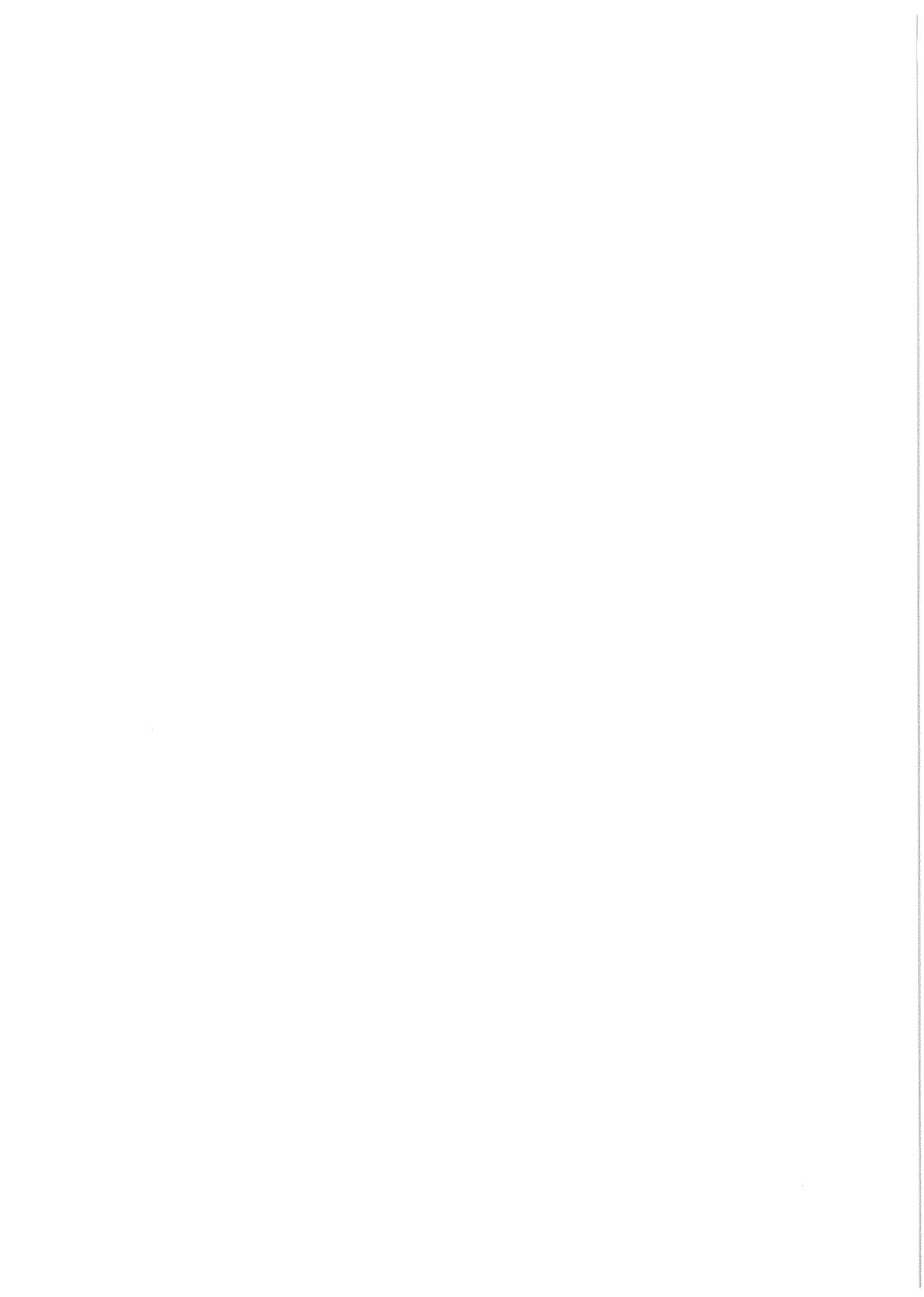
Les fonts baptismaux (22), en pierre, simples, sont indatables mais antérieurs au XIX^e siècle.

CONCLUSION

Voici un édifice à la fois ancien et pourvu d'un beau retable, parfaitement entretenu par une municipalité consciente de sa valeur. Avec la mare voisine où ils e refiète, il donne au village de Trinay un cachet tout particulier.

Cette étude a été faite par Marc BRENDEL, Françoise FLEUREAU, Monique HERBANE, Michelle LORY, André POSTY, Claude POSTY, Jacques RAUNET et Geneviève TERRASSE, de l'association « Connaissance et Sauvegarde du Patrimoine ». - 2017

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite ou transmise sous n'importe quelle forme ou par n'importe quel moyen, y compris la photocopie, l'enregistrement ou n'importe quel procédé de mémorisation ou d'extraction de l'information, existant actuellement ou pouvant être découvert, sans l'autorisation par écrit du président de "Connaissance et Sauvegarde du Patrimoine". association propriétaire du copyright.



De chaque côté, au-dessus de deux portes permettant d'accéder au fond de l'abside, deux niches abritent des statues : un évêque à gauche (Saint-Denis ?) et saint Joseph à droite. Ces statues, ainsi que celle du Sacré-Cœur dans le panneau central, sont de style Saint-Sulpice mais les vêtements imitent des brocards d'or inhabituels.

Des guirlandes de feuillages et de fleurs pendant entre les niches et les colonnes.

Deux reliquaires néogothiques ont été placés sous le panneau central.

Le tabernacle est XVIII^e. La représentation de l'Agneau immolé sur un autel à l'antique est original.

L'autel est XIX^e, avec la Cène (le dernier repas partagé par Jésus avec ses disciples, au cours duquel il institue l'eucharistie) en bas-relief, est XIX^e.

Comment dater cet ensemble (hormis les statues, XIX^e) ? La raideur du cadre central est XVII^e, mais l'ornementation des pots et des corbeilles ainsi que les guirlandes semblent plutôt XVIII^e. Le retable date de la première moitié de ce siècle, comme le précise la plaque qui devait surmonter la tombe du curé décédé en 1701 et qui légua de quoi faire édifier le retable.

Les autres statues sont toutes XIX^e, la chaire (34) et l'autel de la Vierge (39) également.

Une tombe de prêtre datant de 1656 (37) se trouve dans le chœur. A droite de l'autel se trouve une plaque : une fondation de messes non datée, à la mémoire d'un seigneur d'Appilly .

Derrière le retable, on devine des traces de fresques certainement plus anciennes. Elles sont trop effacées pour que l'on puisse préciser davantage.

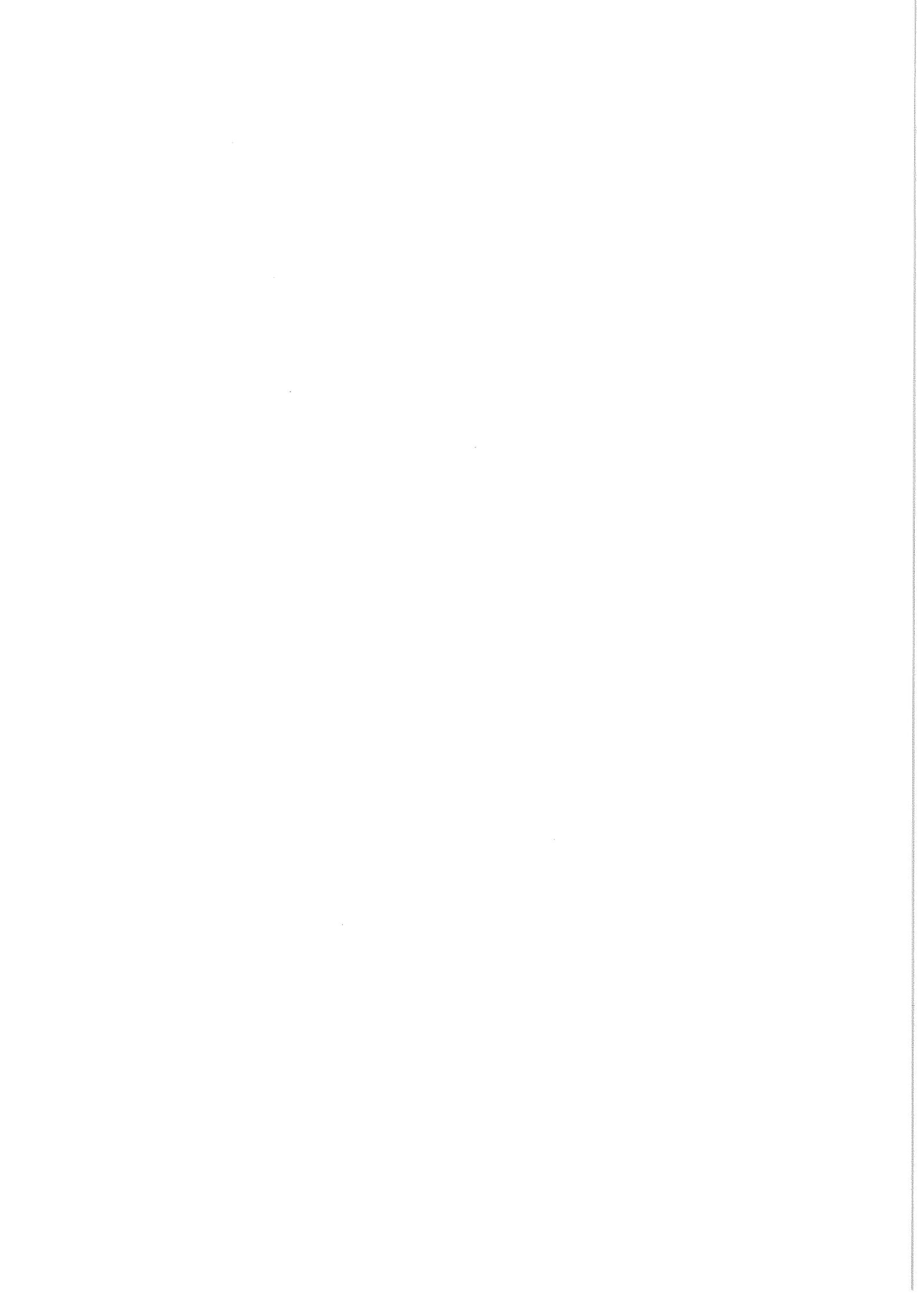
Les fonts baptismaux (22), en pierre, simples, sont indatables mais antérieurs au XIX^e siècle.

CONCLUSION

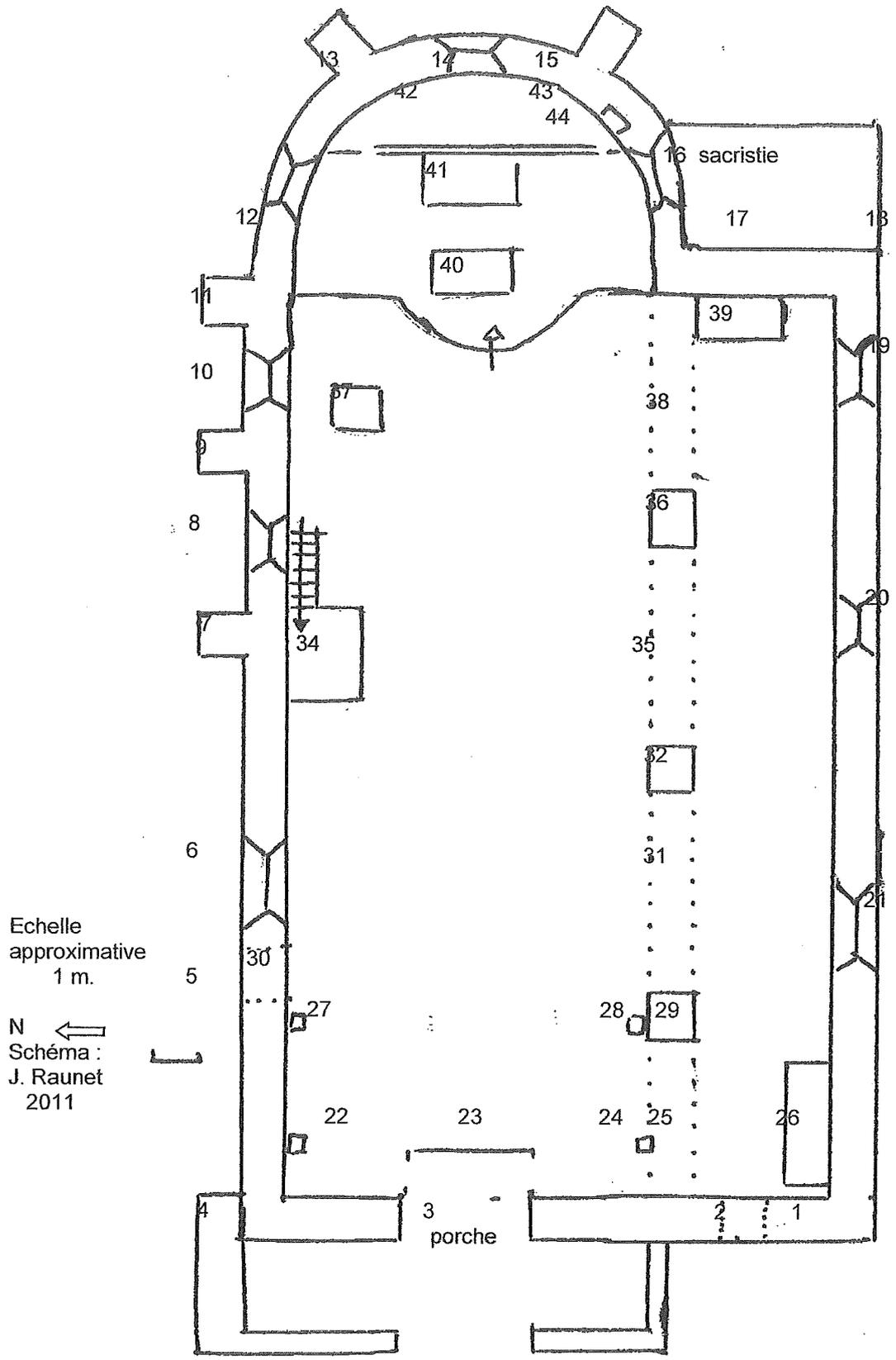
Voici un édifice à la fois ancien et pourvu d'un beau retable, parfaitement entretenu par une municipalité consciente de sa valeur. Avec la mare voisine où ils se reflète, il donne au village de Trinay un cachet tout particulier.

Cette étude a été faite par Marc BRENDEL, Françoise FLEUREAU, Monique HERBANE, Michelle LORY, Andrée POSTY, Claude POSTY, Jacques RAUNET et Geneviève TERRASSE, de l'association « *Connaissance et Sauvegarde du Patrimoine* ». - 2011

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite ou transmise sous n'importe quelle forme ou par n'importe quel moyen, y compris la photocopie, l'enregistrement ou n'importe quel procédé de mémorisation ou d'extraction de l'information, existant actuellement ou pouvant être découvert, sans l'autorisation par écrit du président de "Connaissance et Sauvegarde du Patrimoine", association propriétaire du copyright.



TRINAY
Saint-Denis



Echelle
approximative
1 m.

N ←
Schéma :
J. Raunet
2011

